

# *L'organisation des Maisons Familiales Rurales en Ardèche (MFR)*

*Jean TARDIEU  
avec la collaboration d'Albert CARDINAL,  
Gérard BADEL et Jeanne-Marie ROUX*

Soixante-quinze ans après sa création, le mouvement des Maisons Familiales Rurales est toujours présent, et les valeurs qu'il a développées depuis l'origine sont toujours d'actualité.

Tout a commencé dans une petite commune rurale du Lot-et-Garonne. Un garçon de 12 ans, fils d'agriculteur, vient de passer son Certificat d'Etudes. Il déclare à son père qu'il ne veut plus aller à l'école, mais travailler avec lui. C'était en 1935.

A 12 ans, celui-ci le trouve un peu tendre pour prendre le travail et surtout souhaite lui faire acquérir d'autres connaissances : apprendre son métier d'agriculteur, mais également consolider une formation de base qu'il juge indispensable.

C'était l'époque où l'on disait encore que « *l'on en sait toujours assez pour faire un paysan* ».

Mais les solutions n'étaient pas évidentes. Les écoles d'agriculture étaient peu nombreuses, éloignées et onéreuses.

Sur la commune de Sérignac-Pléboudou, plusieurs pères de famille sont dans le même cas que lui. Après concertation, ils décident d'en parler au curé du village, qui leur propose de se procurer des cours par correspondance et d'accompagner les jeunes. Sitôt dit sitôt fait.

Deux ans plus tard, en 1937, après des essais

concluants, la nouvelle association achète un bâtiment qui sera baptisé « Maison Familiale ».

Il est curieux de constater qu'en ce court laps de temps, ces quelques paysans, avec un bon sens remarquable, avaient déterminé tout ce qui fait encore aujourd'hui l'essence même du mouvement :

- une association de parents responsables,
- une pédagogie de l'alternance,
- un accompagnement individuel du jeune,
- une assise rurale,
- un système de formation impliquant l'ensemble des partenaires, jeunes, parents, formateurs, maîtres de stage.

Fait surprenant, moins de dix ans après, en 1945, à la sortie de la guerre, il existait en France soixante Maisons Familiales. Il a fallu attendre encore dix ans en Ardèche.

A cette époque, en Ardèche, il n'y avait pas de lycée agricole. Le Pradel dispensait des cours les quatre mois d'hiver, avec la participation des services agricoles. Il y avait aussi les cours post-scolaires, dans chaque canton, mais seulement un jour par semaine. Pour les filles, il existait des centres ménagers dans de nombreux cantons, mais qui n'incitaient pas les jeunes à rester dans le milieu agricole ni même rural.

## CRÉATION DES MAISONS FAMILIALES EN ARDÈCHE

Parmi les personnes qui ont voulu faire évoluer les choses, on peut en citer au moins deux, Alphonse Thibon et Germaine Maurin, véritables précurseurs en Sud-Ardèche. Agriculteur à Chandolas, Alphonse Thibon a été, tour à tour, conseiller général, député, sénateur, président de la Chambre d'Agriculture de 1953 à 1961. Il a été à l'origine de la création de toutes les caves coopératives du sud du département.

Quant à Germaine Maurin, on peut la qualifier de véritable visionnaire. A partir de la JACF, où elle n'a eu de cesse d'inciter les filles à se former, à évoluer, à prendre des responsabilités, toute sa vie sera au service du monde rural (1).

Conscient de la nécessité de former les futurs agriculteurs, Alphonse Thibon va créer une MFR de garçons à Lablachère, parce qu'il y a là des locaux libérés par les Pères Oblats de Notre-Dame de Bon-Secours. Il constitue un conseil d'administration avec des agriculteurs proches, et pour quelques-uns, des parents des premiers élèves recrutés. C'est en 1952. A noter que Pierre Rabhi, venant de Paris, fait ses premières armes en agriculture à la Maison Familiale de Lablachère où André Chevrol assure la direction.

Après quelques années de fonctionnement, et devant le succès rencontré, Alphonse Thibon va susciter la création d'une nouvelle MFR. Elle s'ouvrira à Vogüé, au château dans un premier temps, puis à la Maison Familiale de Vacances. Mais les deux maisons, peut-être trop rapprochées, n'ont pas eu le recrutement escompté. De plus, les responsables ayant eu l'opportunité d'acheter les bâtiments de l'ancienne école Serdieu à Laurac, les deux Maisons Familiales se regroupent dans ces locaux en 1965, avec Albert Cardinal comme président. Gérard Badel, déjà directeur à Vogüé, en assurera la direction jusqu'au projet de création du CFA.

En 1968, Paul Brousse succède à Albert Cardinal comme président.

Les importants travaux de rénovation de l'école d'agriculture du Pradel en 1963 suivis de l'ouverture du lycée agricole d'Aubenas en 1970 entraînent une réduction des effectifs de la Maison Familiale de Laurac.

Dans le même temps, des parents d'élèves qui ont apprécié la Maison, sa pédagogie et son orientation vers l'agriculture, souhaitent voir se mettre en place des formations conduisant à d'autres métiers pour ceux de leurs enfants qui ne peuvent rester sur l'exploitation.

Ainsi s'est créé, dès 1969, à la Maison Familiale de Laurac une section supplémentaire préparant aux métiers artisanaux et relevant de l'Education Nationale, dont Gérard Badel assumera la responsabilité (cf. article de Gérard Badel sur la genèse des CFA en Ardèche : « Les Maisons Familiales Rurales dans l'Histoire mouvementée de la création des CFA ardéchois aux principaux métiers artisanaux »).

Parallèlement, le projet de créer une spécialité « agriculture biologique » ne peut aboutir, faute d'obtenir l'agrément des instances départementales.

Enfin, la tentative de spécialisation de la section agricole en Centre de Formation Viticole qui implique un élargissement de la zone de recrutement, se heurte à la situation géographique de Laurac et à ses difficultés d'accès. Cela n'empêche pas la Maison Familiale de former de nombreux agriculteurs et d'excellents professionnels. Elle fonctionnera jusqu'en 1984, en duo - la maison est grande - avec une structure d'accueil, personnes retraitées au début, puis de vacances-familles, pour rentabiliser les locaux et participer au financement de l'école.

En conclusion, la baisse des effectifs à orientation agricole, l'insuffisance de ceux recrutés dans la spécialité viticole et l'intégration de la section artisanale dans le Centre de Formation d'Apprentis de l'Ardèche Méridionale, rendent inéluctable la fermeture de la branche « enseignement » de la Maison Familiale de Laurac en 1992 et le centrage de ses activités dans le cadre du village de vacances.

## LA MAISON FAMILIALE DE VILLENEUVE-DE-BERG

A la fin des années 50, Villeneuve-de-Berg était un des rares cantons qui ne comptait pas de centre ménager. Cela n'avait pas échappé à quelques-uns, dont, encore elle, Germaine Maurin originaire du Sud-Ardèche, qui, de concert avec Monseigneur Boissy, car ils se connaissaient bien, pensèrent à l'éventualité d'une Maison Familiale.

Georges Guigon, d'Alba, fut contacté et chargé de tout mettre en œuvre pour mener le projet à bien. Il s'entoura de quelques personnes représentatives du canton, dont Henri Grasset, notaire, précieux pour les formalités administratives et juridiques. Un Conseil d'administration fut mis en place, avec Georges Guigon comme président.

C'est ainsi qu'en 1960 s'effectuait la première rentrée, avec dix-huit filles, toutes des environs et filles d'agriculteurs, dans des locaux très sommaires, avec Albertine Cade comme directrice. Quelques années après, un bâtiment fut acheté et rénové pour un accueil de qualité, au sud du village. A cette époque les jeunes filles sont présentées au Brevet d'Apprentissage Agricole, formation qui peut être complétée par une année supplémentaire axée sur l'enseignement général. Cette année, appelée 4<sup>ème</sup> année, se déroule à Marguerittes dans le Gard. Elle permet de présenter les concours d'entrée en écoles professionnelles (infirmières, auxiliaires de puériculture, monitrices éducatrices). Dès ces années-là, les jeunes filles découvrent le monde professionnel par le biais de stages en entreprises. Ainsi, plusieurs jeunes trouveront leur place et prépareront leur avenir sans pour autant quitter leur « pays » d'origine.

Fin des années 70, toujours dans le souci de répondre aux besoins des jeunes du sud de l'Ardèche et de la Drôme, c'est la mise en place du BEPA, où sera donnée priorité à l'enseignement général et professionnel, tout en respectant l'organisation spécifique de la formation, que demande la mise en œuvre de la pédagogie de l'alternance.

En 1977, Georges Guigon est remplacé à la prési-

dence du Conseil d'Administration par Jean Tardieu, agriculteur à Saint-Germain. La MFR compte alors soixante-dix jeunes, exclusivement (encore) des filles.

1984 sera une année particulièrement importante pour les Maisons Familiales et donc pour celle de Villeneuve-de-Berg, pour une double raison :

- la mise en place d'un cadre règlementaire spécifique à l'alternance avec la création des classes de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> à « rythme approprié », qui se substitueront progressivement aux classes CAPA 1 et 2,

- la loi du 31 décembre qui définit un type nouveau de relations avec l'Etat, notamment le mode de financement, permettant de mettre en œuvre une formule contractuelle en respectant les particularités des MFR.

Au milieu des années 80, la MFR compte quarante-deux jeunes.

Nouvelle étape en 1987, le cinquantième anniversaire des MFR se tiendra à Annecy. La réflexion qui en suivra sur la formation continue à la MFR de Villeneuve-de-Berg verra, après de nombreux contacts auprès des organisations professionnelles agricoles notamment, s'ouvrir une formation « tourisme vert », conduite par Bernadette Jouret, formation qui s'adressera spécifiquement aux agriculteurs qui veulent créer une structure d'accueil.

En octobre 1989, douze stagiaires intégreront cette formation de 360 heures. Cette année sera aussi riche de réflexion et de projets :

- ce sera le dépôt d'un dossier de demande d'ouverture d'une classe de Brevet de technicien agricole afin que les jeunes puissent acquérir un niveau IV de for-

mation et envisager un éventail large d'orientations et formations professionnelles,

- s'amorcera un avant-projet de construction,
- le départ à la retraite, après trente ans de direction, d'Albertine Cade... et l'arrivée d'une nouvelle directrice, Jeanne-Marie Roux, ancienne élève, ancienne monitrice, originaire du pays. Le début d'une période faste pour la Maison Familiale...

Tous ces projets vont voir le jour au début des années 90...

Rentrée 1992, ouverture du BTA, réforme du BEPA avec une conduite de formation renouvelée et des conditions d'attribution d'examen modifiées... C'est aussi l'année où la MFR accueille son premier garçon... et devient donc mixte...

Rentrée 1994, le projet de construction devient réalité et l'inauguration a lieu en février 1995 ! A la rentrée 1995, la MFR dépasse les cent élèves, cet effectif ne cessera d'augmenter, ce qui conduira à envisager au début des années 2000 un agrandissement.

En 1997, Jean Tardieu est remplacé dans ses fonctions de président par Hélène Simon.

La décennie 2000 sera marquée par le développement de l'alternance dans les systèmes de formation ; de marginale, la formation alternée est devenue un thème d'actualité, mais l'originalité des MFR réside encore bien aujourd'hui dans les valeurs qui étaient les leurs en 1937 : faire confiance aux familles, à leur volonté d'engagement et à leur capacité à agir ensemble et à la mise en œuvre d'une pédagogie spécifique : l'alternance.



*La Maison Familiale Rurale de Villeneuve-de-Berg*

1. Cf. Jeanne-Marie Roux, *Au service du monde rural, Germaine Maurin, 1921-1986*, 1987.